

Technical and Bibliographic Notes / Notes techniques et bibliographiques

The Institute has attempted to obtain the best original copy available for filming. Features of this copy which may be bibliographically unique, which may alter any of the images in the reproduction, or which may significantly change the usual method of filming, are checked below.

L'Institut a microfilmé le meilleur exemplaire qu'il lui a été possible de se procurer. Les détails de cet exemplaire qui sont peut-être uniques du point de vue bibliographique, qui peuvent modifier une image reproduite, ou qui peuvent exiger une modification dans la méthode normale de filmage sont indiqués ci-dessous.

Coloured covers/  
Couverture de couleur

Coloured pages/  
Pages de couleur

Covers damaged/  
Couverture endommagée

Pages damaged/  
Pages endommagées

Covers restored and/or laminated/  
Couverture restaurée et/ou pelliculée

Pages restored and/or laminated/  
Pages restaurées et/ou pelliculées

Cover title missing/  
Le titre de couverture manque

Pages discoloured, stained or foxed/  
Pages décolorées, tachetées ou piquées

Coloured maps/  
Cartes géographiques en couleur

Pages detached/  
Pages détachées

Coloured ink (i.e. other than blue or black)/  
Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noire)

Showthrough/  
Transparence

Coloured plates and/or illustrations/  
Planches et/ou illustrations en couleur

Quality of print varies/  
Qualité inégale de l'impression

Bound with other material/  
Relié avec d'autres documents

Continuous pagination/  
Pagination continue

Tight binding may cause shadows or distortion along interior margin/  
La reliure serrée peut causer de l'ombre ou de la distorsion le long de la marge intérieure

Includes index(es)/  
Comprend un (des) index

Title on header taken from:/  
Le titre de l'en-tête provient:

Blank leaves added during restoration may appear within the text. Whenever possible, these have been omitted from filming/  
Il se peut que certaines pages blanches ajoutées lors d'une restauration apparaissent dans le texte, mais, lorsque cela était possible, ces pages n'ont pas été filmées.

Title page of issue/  
Page de titre de la livraison

Caption of issue/  
Titre de départ de la livraison

Masthead/  
Générique (périodiques) de la livraison

Additional comments:/  
Commentaires supplémentaires:

This item is filmed at the reduction ratio checked below/  
Ce document est filmé au taux de réduction indiqué ci-dessous.


|                          |                          |                          |                                     |                          |                          |
|--------------------------|--------------------------|--------------------------|-------------------------------------|--------------------------|--------------------------|
| 10X                      | 14X                      | 18X                      | 22X                                 | 26X                      | 30X                      |
| <input type="checkbox"/> | <input type="checkbox"/> | <input type="checkbox"/> | <input checked="" type="checkbox"/> | <input type="checkbox"/> | <input type="checkbox"/> |
| 12X                      | 16X                      | 20X                      | 24X                                 | 28X                      | 32X                      |

## LE SEMINAIRE PONTIFICAL FRANÇAIS DE ROME

---

Les premiers 50 ans (1853-1903)

---

 N a dit de certains personnages français du XVII<sup>e</sup> siècle « qu'ils faisaient d'abord l'histoire, et l'écrivaient ensuite. » Ce souvenir nous est revenu pendant que nous lisions le beau livre du T. R. P. Eschbach sur le Séminaire français de Rome.

L'illustre auteur, lui aussi, comme les historiens du vieux temps, a d'abord vécu son livre, puis il l'a composé. Il l'a vécu pendant les bonnes années d'étude où l'on apprend à aimer la doctrine, les maîtres qui l'enseignent et les murs vénérables entre lesquels on la reçoit. Il l'a vécu, oh ! bien plus longuement encore ; depuis le jour où la Providence l'a préposé à la tête de cet établissement auquel on est justement fier d'avoir appartenu même en qualité d'élève.

Dans un style sans prétentions littéraires, mais dont la distinction aisée vous plaît, et dont la chaude sincérité vous entraîne, l'éminent supérieur a raconté, — éternelle histoire du grain de sénévé, — les débuts modestes et les développements superbes du Séminaire français à Rome pendant le demi-siècle qui vient de s'écouler.

Pour donner aux lecteurs de la *Revue* quelques renseignements sur cet établissement déjà célèbre où s'est

abritée la jeunesse sacerdotale d'un grand nombre de prêtres et d'évêques français et canadiens, nous n'aurons qu'à puiser aux sources ouvertes par le Rév. Père Eschbach et à faire revivre nos souvenirs personnels.

#### 10 FONDATION DU SÉMINAIRE FRANÇAIS

Vers 1850 la question capitale de l'unité romaine, l'unité liturgique et doctrinale, préoccupait vivement l'Épiscopat français et s'agitait dans les conciles provinciaux. Malgré de retentissantes oppositions soulevées par les tenants de certaines doctrines particularistes et gallicanes, il se produisit un courant d'idées et de sentiments, qui peu à peu devait entraîner vers Rome le clergé de France tout entier. Les évêques envoyèrent à Pie IX une lettre collective pour solliciter officiellement de Sa Sainteté l'approbation d'un Séminaire national « où un certain nombre de jeunes ecclésiastiques iraient sucer le lait de la pure doctrine aux mamelles mêmes de l'Église mère. »

Trois ans plus tard, en novembre 1853, le Séminaire était fondé. L'administration et la direction en furent confiées aux prêtres de la Congrégation du Saint-Esprit, sous le patronage et la surveillance du cardinal vicaire. Son berceau fut l'ancien collège des Irlandais, au quartier du *Grillo*, près de la place Trajane. Douze élèves seulement formaient le personnel scolaire de cette première année. Mais bientôt les demandes d'admission affluèrent, et l'on dut songer à l'acquisition d'un local plus vaste. Justement, l'ancien couvent de Sainte-Claire

ou de *Santa Chiara*, comme disent les Romains, se trouvait mis en vente. Il fut acquis en 1856, avec ses dépendances, et le séminaire français s'y installa définitivement pour la rentrée d'octobre de cette même année.

Les vieux bâtiments disparaîtront. Peu à peu, dégagée des maisons adjacentes, la nouvelle construction, — grâce à un travail de substitution lentement et habilement dirigé, s'élèvera, s'étendra, dans la régulière majesté d'un plan harmonieusement conçu. Tel qu'il est, le *palazzo de Santa Chiara* remonte à 1890. Il fut inauguré l'année suivante. Avec ses belles lignes architecturales du XVe siècle, avec sa cour intérieure et son cloître autour duquel courent trente colonnes de granit, sveltes, bien plantées, avec l'ancienne salle de bains des thermes d'Agrippa transformée en un vaste réfectoire, avec la salle des exercices ornée, sur les parois, de peintures architectoniques, et, au centre du plafond, d'une fresque remarquable, avec la gracieuse église de Sainte-Claire et un majestueux escalier en marbre qui doucement conduit du cloître aux galeries supérieures et à la *Loggia*, *Santa Chiara* est vraiment aujourd'hui un séminaire national digne de la Fille aînée de l'Église et du nombre sans cesse croissant de ses élèves.

## 20 LES ÉLÈVES

On n'y admet que des étudiants dont les humanités sont achevées. Un grand nombre y sont envoyés par leurs évêques pour compléter leurs études théologiques et se préparer à l'enseignement dans les séminaires ou

dans les universités catholiques. Presque tous les docteurs de France avaient, ces dernières années, au moins un ou deux de leurs sujets d'élite dans cette maison romaine, qu'on a appelée, — sans doute à cause de certaines analogies, — « *l'école polytechnique du clergé français.* »

Le personnel des élèves se compose donc surtout de jeunes ecclésiastiques déjà prêtres ou sur le point de le devenir. Cependant, à côté de ces vocations normales, écloses au printemps de la vie, on en rencontre parfois d'autres plus tardives, riches de promesses et dont l'inébranlable solidité manifeste que Dieu transforme les âmes et les conduit et les appelle par des moyens très divers. L'année dernière, on remarquait à *Santa Chiara* un officier d'infanterie, un ingénieur et un avocat distingué du midi de la France. Plusieurs années auparavant, M. Gibon, ancien professeur de philosophie au Collège Stanislas, à Paris, veuf, père de douze enfants, y était venu s'initier aux sciences ecclésiastiques et se disposer ainsi à recevoir les ordres. En 1860, c'était M. le baron Eugène de Mèneval, ministre plénipotentiaire à Munich, et fils du secrétaire de Joseph Bonaparte. Subitement privé de sa femme, que la mort venait de lui ravir, il s'inclina sous l'épreuve, et reconnut l'infinie bonté de Dieu qui le frappait pour l'élever au sacerdoce. Il remit sa démission entre les mains de Napoléon III et demanda son admission à *Santa Chiara*, où, deux ans après, le jour de Pâques, il reçut l'ordre de la prêtrise.

Quelques semaines après l'arrivée du plénipotentiaire

de Munich, se présenta un élève de sang royal, qui joignait à l'éclat de la naissance le mérite de très hautes vertus. Il venait d'achever l'éducation du prince de Brabant, aujourd'hui Léopold II, roi des Belges. Il est mort évêque du diocèse de Saint-Dié. C'était M. le comte de Briey.

### 30 ORGANISATION DES ÉTUDES

C'est au pied des chaires publiques créées par les papes que les étudiants ecclésiastiques sont initiés aux secrets des sciences sacrées. Pour la philosophie, la théologie et les matières annexes, les élèves du Séminaire français, comme aussi ceux de 16 autres collèges et de 36 communautés religieuses, fréquentent les cours publics de l'Université Grégorienne. L'ancien Collège Romain abrite ainsi plus de 1,100 étudiants de diverses nationalités, unis et groupés autour de maîtres éminents par le prestige d'une doctrine très sûre et par un égal amour du Souverain-Pontife, le Père affectueux et le Docteur infailible de l'Église.

Pour le texte du droit canonique ou *les décrétales*, ils assistent aux cours du Séminaire romain de Saint-Apollinaire. Sauf les leçons de sciences, qui sont professés en italien, tous les cours se font en latin et sont ainsi répartis :

La philosophie comprend la philosophie rationnelle et les sciences mathématiques et physiques. La durée complète est de trois ans, au bout desquels le candidat est admis à l'examen du doctorat.

Les cours, qui se rattachent à la faculté de théologie,

sont ceux de dogme, d'Écriture sainte, de morale, d'histoire ecclésiastique, des institutions canoniques et des langues orientales. Les études théologiques, avec deux cours par jour, durent quatre ans. La fréquentation de tous ces cours est obligatoire pour les élèves qui se préparent aux grades. Certaines dispenses peuvent être accordées aux étudiants, à condition qu'ils justifient qu'ils ont déjà suivi les cours d'un séminaire. Le nombre des professeurs de l'Université Grégorienne, choisis par Notre Saint-Père le pape lui-même, est de 30, dont 4 pour la philosophie et 6 pour le dogme. Parmi ces derniers, l'un des plus brillants et des plus goûtés est un jésuite français, le R. P. Billot.

A l'Apollinaire, les études canoniques en vue du doctorat ne durent que deux ans, mais les cours sont multipliés.

Tout examen doctoral comprend deux épreuves : l'une *écrite*, qui ne doit pas dépasser six heures ; l'autre *orale*, qui a lieu devant un jury de quatre examinateurs et dure une heure et demie.

Les élèves de chaque séminaire assistent, en outre, à des cours subsidiaires qui leur sont faits par leurs directeurs respectifs sur la liturgie, le plain-chant, la prédication, la pastorale, les « *cas de conscience* » et l'archéologie sacrée.

En général, les professeurs romains visent moins à l'érudition qu'à la profondeur et à la solidité : « *non tam multa quam multum* ». La doctrine qu'ils exposent et commentent, c'est, pour le fond, la scolastique, c'est à

dire cet ensemble de vérités scientifiques, philosophiques et dogmatiques, qui constituaient le bagage intellectuel des docteurs du moyen âge. Saint Thomas surtout exerce une sorte d'hégémonie dans toutes les écoles romaines, où se font de hautes études. Néanmoins ils ne laissent pas de rajeunir, sur plusieurs points, même en philosophie et en théologie, la doctrine du prince des théologiens et de se tenir très au courant des travaux les plus récents et du mouvement des nouvelles idées qui travaillent le monde moderne. Depuis saint Thomas, en effet, les sciences ecclésiastiques, comme toutes les autres, ont marché. De nouveaux problèmes ont été posés, qui ont exigé de nouvelles solutions. On a tenu compte à Rome, comme à Louvain et dans les autres centres intellectuels, de ce fait qu'à l'heure actuelle la pente naturelle des esprits semble les incliner davantage vers les sciences positives. Aussi, sans rien sacrifier des droits de la métaphysique, a-t-on renforcé, l'an dernier, le côté expérimental de la philosophie par l'inauguration de deux nouveaux cours : l'un d'anatomie et de physiologie ; l'autre, d'histoire de la philosophie.

Pour répondre aux mêmes exigences, la théologie thomiste, au collège romain, tout en conservant sa vie intérieure, son dessein profond, sa haute et vigoureuse structure, modifie peu à peu l'orientation de ses recherches, dirigeant les éclatantes projections de son indéfectible lumière, ici ou là, sur les points où la nuit se fait plus noire et où le père du mensonge et l'ennemi des âmes veut attirer les hommes pour les perdre.



L'histoire des dogmes, en particulier, et l'étude des sources théologiques occupent dans l'enseignement doctrinal, à Rome, une place de plus en plus importante. Au moyen âge, on croyait avec une plus humble soumission à l'autorité de l'Eglise, au caractère divin de la foi. Aujourd'hui l'esprit irrégieux, le doute systématique ont soulevé contre le dogme, des difficultés imprévues que l'Eglise aime à résoudre dans l'intérêt de ses enfants.

Sans doute, même les étudiants qui auront, plusieurs années durant, fréquenté ces hautes études, s'en iront avec des lacunes dans leurs connaissances et des notions malgré tout encore restreintes, sommaires. Le programme est si vaste ! Mais, du moins, ils emporteront de leur séjour à Rome, avec un viatique qui ne les abandonnera plus, une méthode de travail et un fond d'idées directrices qui éclaireront désormais leur vie intellectuelle.

#### 40 SUCCÈS DES ÉLÈVES DE SANTA CHIARA

Quoiqu'il soit l'un des plus jeunes parmi ses frères de Rome, le Séminaire français est déjà avantageusement connu, même au loin. Il a le droit d'être fier de son passé et de compter avec confiance sur l'avenir. Malgré les événements politiques de 1860 et de 1870, qui ont arrêté sa vitalité et gêné son recrutement pour plusieurs années, il a reçu depuis sa fondation jusqu'à 1903 douze cents vingt-et-un élèves. Sept cents quarante de ces derniers ont obtenu le diplôme de docteur dans les diverses facultés ecclésiastiques. Aux concours géné-

raux qui se font à la fin de l'année scolaire à l'Université Grégorienne et à l'Apollinaire, le Séminaire de *Santa Chiara* a remporté, dans un laps de temps relativement court, 70 prix ou médailles pour la philosophie, 143 pour la théologie, et 15 pour le droit canonique.

Les grades par eux-mêmes ne donnent pas la science, sans doute. Mais ils sont l'attestation officielle et la garantie sérieuse d'études particulières faites sous la direction d'hommes supérieurs dont l'enseignement est fécond. Aussi les apprécie-t-on beaucoup à *Santa Chiara*. Les candidats aux divers examens y sont presque aussi nombreux que les étudiants eux-mêmes. Ces derniers pourtant, est-il besoin de le dire, n'arrivent pas tous au doctorat, qui est le couronnement normal des études.

Parmi les heureux lauréats, sortis du Séminaire français avec un ou plusieurs diplômes de docteur, nous pourrions citer plusieurs prêtres distingués du Canada. Bornons-nous à nommer ceux que le Saint-Siège a voulu, à cause de leurs mérites, élever à la dignité épiscopale ; Son Eminence le cardinal Taschereau, mort archevêque de Québec ; Mgr Bégin, successeur du précédent et métropolitain de la plus ancienne province canadienne ; Mgr Blais, évêque de Rimouski ; Mgr Labrecque, évêque de Chicoutimi ; Mgr Emard, évêque de Valleyfield. Mgr Larocque, évêque de Sherbrooke ; Mgr Bruchési, archevêque de Montréal.

#### 50 COIN DES SOUVENIRS

Ce chapitre n'est pas le moins intéressant de l'œuvre du Rév. P. Eschbach. Les anciens de *Santa Chiara* plus

que personne y trouveront grand charme. Ils parcourront ces pages comme autrefois ils parcouraient les rues et les environs de la ville éternelle, — et mille souvenirs surgiront qu'ils croyaient endormis, comme surgissait dans des apparitions d'une lumière éblouissante, la vieille Rome disparue à côté de sa sœur plus belle encore et bien vivante.

On parle quelquefois du pays de la vie intense. Et quelle est cette région merveilleuse où l'activité humaine se déploie en des inventions rares, en des rencontres suggestives, — où la personnalité tout entière, en ce qu'elle a de plus noble, s'alimente, se développe, se multiplie ? — A mon sens c'est Rome, Rome, cité vers qui rayonnent, se rapprochent et se concentrent l'histoire du passé, l'histoire du présent. Et certes, à ce contact, les facultés de l'homme sont stimulées bien puissamment. Les regards s'ouvrent et voient loin et voient large et voient beaucoup à la fois. Voilà le vrai pays de la vie intensive, et d'une vie non vulgaire, mais supérieure. Rome, a-t-on dit, est la patrie des âmes.

Nous ne pouvons, dans cet article, restreint, dire comme il conviendrait les charmes variés auxquels Rome prend ses visiteurs et ses hôtes. Les monarques ont fait la Rome païenne, la Rome antique; les papes ont fait la Rome d'aujourd'hui, plus belle cent fois que la première, déjà si magnifique pourtant que Virgile l'appela « *pulcherrima rerum.* » Aussi le grand attrait de Rome, c'est notre Saint-Père le Pape, comme le souve-

nir de Notre-Seigneur Jésus-Christ l'est encore de la Judée et de la Paestine.

A Rome on vit dans une atmosphère d'art et de beauté. Il semble qu'instinctivement poussés par leurs génies différents vers ce même point du monde, les maîtres de la peinture, de la sculpture, de la musique..., se soient donné rendez-vous sous la vaste coupole de ce beau ciel d'azur pour y constituer comme une académie de l'art, comme un musée sans rival à tous venants ouvert.

A *Santa Chiara*, comme dans les autres séminaires nationaux, les élèves ont l'habitude d'aller, par petits groupes ou *camerate*, faire, après les cours du soir une promenade au grand air. Aussi lequel d'entre eux ne se souvient avec une religieuse émotion de ces visites si reposantes, dans le calme du jour tombant, aux vieilles basiliques, aux tombeaux des saints et des martyrs, aux catacombes dont les interminables galeries sont saturées d'un silence, de prière et de sainteté ? Les promenades au Forum et au Palatin, dont les ruines en imposent comme les restes d'une grandeur que le temps n'a pu vaincre, — les pèlerinages recueillis au Colisée dont "*même la poussière est sainte*"; — toutes ces pierres avec leurs anciennes inscriptions "*lapides clamant*"... que d'attraits pour des cœurs chrétiens et des prêtres, pour une jeunesse curieuse des choses du vieux temps, de l'archéologie et de l'histoire !

Et puis encore les bonnes heures que l'on passe sur les terrasses du séminaire où l'air est si suave à respi-

rer ! Accoudé sur la balustrade de pierres ajourées, le séminariste contemple devant lui la ville pittoresque. Tout à coup le canon du fort Saint-Ange tonne par dessus tous les bruits d'en bas. C'est midi. A l'instant quatre cents cloches tintent les coups de l'Angelus, puis sonnent à joyeuses volées dans la lumière chaude du plein jour, — et les ondes sonores fondues ensemble, comme le murmure immense d'une puissante prière, se propagent, se répandent et vont mourir bien loin dans la campagne romaine jusqu'à la mer bleue.

Au bas, c'est le Tibre qui, traversant la ville du nord au sud, baigne les claires maisons des nouveaux quartiers et disparaît au loin, comme un jaune ruban que le joyeux Horace disait « couleur de l'or ». La plaine vaste où il s'enfonce est coupée de collines. A l'est et à l'ouest les contreforts des Apennins, le célèbre Soracte, les monts de la Sabine et du Latium, au flanc desquels tant d'élégants « *castelli romani* », abritent leur fraîcheur sous les pampres des vignes et sous les oliviers. Comme en Orient, comme en Grèce, — la lumière est en Italie une fête pour les yeux d'artistes. C'est baignés dans les blancheurs et dans les pourpres aux nuances changeantes qu'il faut regarder devant soi, des sommets du Janicule, Tivoli, Frascati (l'ancien Tusculum), — Grotta Ferrata, Marino, Castel Gondolfo, Albano (Albela-Longue), Nêmi et son « *beau lac... qu'aucun souffle ne ride* » (Lamartine), — et, plus au sud, Ostie toute parfumée encore du souvenir de saint-Augustin et de sainte Monique.

Vous comprendrez, chers lecteurs, après ce rapide aperçu de souvenirs jetés au hasard, que le livre du R. P. Eschbach a été bien reçu des anciens du Séminaire français à Rome. Vous n'hésitez pas à croire que les heureux qui ont vécu là vraiment furent privilégiés et que beaucoup d'entre eux puissent compter parmi les plus belles de leur vie "*les années romaines*" et regretter leur trop court séjour dans cette ville qui tient à elle seule dans l'histoire plus de place que des royaumes entiers.

J. Q. DD.

S. EM. LE CARDINAL

RAPHAEL MERRY DEL VAL

**VOICI** quelques notes qui compléteront ce que nous avons déjà donné sur la carrière du nouveau cardinal. Nous les extrayons de l'*Univers*.

Le secrétaire d'État que S. S. Pie X a créé cardinal dans le dernier consistoire, est né à Londres, le 10 octobre 1865, d'un père espagnol et d'une mère anglaise.

\* \*

Le jeune cardinal, qui sera officiellement chargé des relations ordinaires du Saint-Siège avec les gouvernements de ce monde, a trouvé au sein même de sa famille les leçons et les exemples de cette diplomatie qui met les qualités de l'esprit et du cœur au service des nobles causes.

Son père, attaché à l'ambassade espagnole de Londres, était entré par son mariage dans l'une des premières familles de l'aristocratie anglaise. Le futur secrétaire d'Etat eut ainsi comme deux langues maternelles; il apprit à connaître comme en se jouant deux sociétés aussi diverses que le monde espagnol et le monde anglais.

Bientôt il entra plus intimement en rapports avec le continent; son éducation s'achève à Bruxelles, au collège Saint-Michel, où ses condisciples gardent de lui un sentiment fait d'affectueuse admiration.

Plus tard il suivra sa famille en Autriche-Hongrie, — c'est même à Prague qu'en septembre 1887, il recevra le sous-diaconat; — et les diverses missions que lui confiera Léon XIII, en Allemagne, en Angleterre, en Autriche, et jusqu'au Canada, achèveront ce qu'on nous permettra d'appeler la formation internationale du futur secrétaire d'Etat.

\* \*

Mais, à dix-sept ans, il a entendu l'appel de Dieu. Comme à la plupart, c'est sous la forme de l'apostolat, et de l'apostolat sous l'habit religieux, que lui est apparue la vocation sacerdotale. Cette aspiration le suivra longtemps; et il faudra les indications précises de Léon XIII pour le retenir dans le clergé séculier.

Cette vie d'apôtre, c'est au service de nos frères séparés de l'Angleterre qu'il rêve de la consumer. Il entre au séminaire de Saint-Cutbert à Londres; il est inscrit dans le clergé de l'archidiocèse de Westminster; il fera

partie de ce clergé jusqu'à son incorporation au clergé romain.

\* \* \*

A 20 ans il est arrivé à Rome, à la suite de son père, qui vient d'être nommé à l'ambassade espagnole près le Saint-Siège.

Ses études au collège romain lui donnent pour toujours la profonde et bienfaisante empreinte de la philosophie scolastique.

Il couronne ses études par le triple doctorat en philosophie, en théologie, en droit canon. Mais il n'a pas terminé sa préparation sacerdotale que déjà a commencé la série de ses voyages à travers le monde et les cours européennes, au service du Saint-Siège.

Il n'est encore que sous-diacre, lorsque le pape le nomme camérier secret surnuméraire, et l'adjoint comme secrétaire de Mgr Ruffo Scilla, chargé de représenter le Saint-Siège aux fêtes du jubilé de la reine Victoria. Mgr Merry del Val avait vingt-deux ans.

A la fin de l'année suivante, (décembre 1888), il recevait l'onction sacerdotale des mains de S. Em. le cardinal Parocchi.

Quelques mois plus tard, il accompagnait Mgr Galimberti aux funérailles de l'empereur Guillaume Ier.

L'année suivante, c'est comme représentant lui-même le Souverain-Pontife, qu'il portait les présents de Léon XIII à l'empereur François-Joseph, célébrant la quarantième année de son règne.



Ses relations avec la famille royale d'Espagne étaient encore plus étroites. A deux reprises, la reine régente obtenait que le jeune prélat espagnol vint, durant les mois d'été, à Saint-Sébastien, enseigner le catéchisme à ses filles, la princesse des Asturies et l'infante Marie-Thérèse.

En 1892, Léon XIII le faisait entrer dans son entourage immédiat, " dans la famille pontificale ", en l'appelant aux délicates fonctions de camérier secret participant.

En 1893, nouveau voyage en Autriche, où, ahlégat pontifical, il va porter la barrette au cardinal Schlauch.

\* \*

La confiance du pape et du cardinal Rampolla qui suit et protège avec amour le fils de son ami personnel, l'ambassadeur d'Espagne, augmente avec l'expérience qu'ils font de son esprit sacerdotal, de son intelligence, de sa discrétion parfaite, de son tact exquis.

Voici que surgit un problème singulièrement délicat, et qui exige autant de science que de zèle. La question de la validité des ordinations anglicanes est posée devant le Saint-Siège. Léon XIII nomme une commission spéciale. Mgr Merry del Val est désigné comme secrétaire. L'exactitude et la clarté avec lesquelles il résume les débats et rapporte les conclusions, facilite la tâche épineuse des commissaires qui se plaisent à rendre hommage à leur jeune secrétaire.

Aussi, est-ce tout naturellement que le Saint-Siège,

l'année suivante (1897), le charge d'une mission encore plus délicate où seront mises, pour la première fois en tout leur relief, les qualités personnelles de Mgr Merry del Val. La question des écoles agite le Canada. Mgr Merry del Val y est envoyé à titre de délégué extraordinaire; il emporte, d'ailleurs, des instructions très précises de Léon XIII. On se souvient avec quel éclat il s'acquitta de sa mission. Le gouvernement du Dominion le reçut comme le représentant de la première puissance de ce monde; et, pendant cinq mois, il soutint ce rôle redoutable, avec assez de bonheur, pour qu'à son départ il pût donner à Léon XIII la consolation de nouer, une fois de plus, des relations constantes avec le gouvernement d'un grand peuple.

Par les circonstances et les résultats de sa mission, Mgr Merry del Val rendit possible la délégation apostolique permanente du Canada.

\* \* \*

A son retour, il fut nommé consultant de l'Index, et bientôt c'était la troisième étape de sa vie qui commençait: il était choisi comme président de l'Académie ecclésiastique, et, en cette qualité, promu archevêque titulaire de Nicée.

C'est S. Em. le cardinal Rampolla qui lui donna la consécration épiscopale, le 6 mai 1900, dans l'église nationale des Espagnols, Sainte-Marie de Montserrat.

\* \* \*

L'Académie des nobles ecclésiastiques est traditionnellement chargée à Rome de recevoir et de former les jeunes prêtres sur lesquels le Saint-Siège fonde de particulières espérances, soit en vue de la diplomatie pontificale, soit — et aussi souvent — en vue du ministère pastoral.

Ce qui avait désigné Mgr Merry del Val malgré sa jeunesse et sa nationalité étrangère, pour cette charge de si particulière confiance, c'était son esprit sacerdotal.

Au milieu de tous ces honneurs qui accourent le chercher sans pouvoir même troubler son exquise simplicité, Mgr Merry del Val est toujours et reste avant tout ce qui l'attira au service direct de l'Eglise ; un prêtre.

Prêtre il apparut, dans toute sa force et sa douceur, aux jeunes prêtres de l'Académie ecclésiastique, lorsque chaque matin il leur proposait lui-même sous une forme très personnelle les sujets de méditation.

Prêtre, le jeune archevêque de Nicée continuait de l'être à sa façon simple et si attrayante, dans cette œuvre de jeunesse du Viale del Re à laquelle depuis plusieurs années il consacre toutes les soirées de ses dimanches. Ils réunissait là, les attirant et les retenant par sa bonté et les manifestations de son dévouement, une centaine de jeunes gens ; il en avait formé l'Association du Sacré-Cœur de Jésus ; une dizaine d'entre eux sont déjà prêtres et religieux. Mgr Merry del Val prenait part à leurs jeux d'enfants et d'adolescents ; sa croix d'archevêque heurtait les billes et les boules. Le patronage se

terminait par une courte instruction et la bénédiction du Saint-Sacrement.

Entre ces braves jeunes gens et leur directeur s'est formée une affection que les dignités ne refroidiront pas ; car le secrétaire d'Etat a promis de continuer, comme par le passé, à venir au milieu d'eux chaque dimanche.

On devine déjà la charité qui doit brûler ce cœur sacerdotal pour les pauvres.

Le jour de sa consécration épiscopale, — ce fut une innovation très remarquée, — le *rinfrasco* habituel fut remplacé par un banquet offert à deux cents pauvres et présidé par S. Em. le cardinal Rampolla, le nouvel archevêque et les prélats consécrateurs.

Nous avons parlé de charité, c'est respect tout surnaturel qu'il faudrait dire. A l'Académie ecclésiastique on raconte qu'un jour Mgr Merry del Val fut invité à donner la confirmation aux enfants d'une des premières familles du patriciat romain. Il s'enfuit à peine la cérémonie terminée. « Une pauvre femme, racontait-il lui-même, était venue me prier d'aller confirmer son petit garçon gravement malade. J'avais hâte d'y courir ; et comme il me fut bon de sentir la lumière et la chaleur qu'une foi profonde répandait là, dans cette pauvre mansarde.

\* \* \*

Nous avons dit que ce prêtre fut dès le début un apôtre, et spécialement un apôtre des anglicans. Nulle part, il n'a perdu de vue cette première perspective de sa vie.

A la cour de Léon XIII, mais encore plus à l'Académie ecclésiastique, Mgr Merry del Val a consacré son temps à poursuivre ces brebis égarées, à raffermir dans la foi les nouveaux convertis.

Prédications et confessions chez les Paolottini de Saint-Sylvestre in Capite, sorte d'église nationale des catholiques de langue anglaise, confessions dans la petite chapelle de la via San-Sebastianello, confessions et conférences religieuses dans l'église des Sœurs adoratrices de la via Lucchesi, Mgr Merry del Val se multipliait pour faire face aux occupations nouvelles que se créait chaque jour un zèle inassouvi.

Aussi fut-il parmi les inspireurs et les fondateurs de cette "Œuvre de la préservation de la foi" qui a pour but de défendre pied à pied la capitale du monde catholique contre l'invasion des sectes protestantes.

Avec le cardinal Vivès, avec le P. De Mandato, Mgr Merry del Val est l'un des membres les plus actifs de la commission spécialement nommée à cet effet par le pape Léon XIII dans l'un des derniers actes de son pontificat.

La propagande protestante à Rome vit en lui l'un de ses plus redoutables adversaires. Un ministre méthodiste, le docteur Oxenham, le prit personnellement à partie. A ses théories anglicanes sur "la Validité des prérogatives pontificales," le président de l'Académie ecclésiastique répondit par un court et substantiel exposé de la "Vérité sur les prérogatives pontificales".

Le débat attira l'attention publique en Angleterre.

Mais le jeune prélat faisait passer dans ses réponses tant d'exquise courtoisie que ses adversaires eux-mêmes ne purent même pas lui en vouloir.

On s'en aperçut bien lorsque l'an dernier, envoyé par Léon XIII en mission extraordinaire à Londres pour représenter le Saint-Siège au couronnement d'Edouard VII, la société anglaise et la cour lui firent le plus sympathique accueil.

\* \* \*

Les catholiques anglais ne lui ménageaient pas non plus les marques de leur fraternelle estime ; lorsqu'il s'est agi de remplacer le défunt cardinal Vaughan, les évêques et les curés se sont rencontrés pour présenter parmi les trois candidats de leurs listes distinctes, le nom de Mgr Merry del Val.

La Providence avait manifestement sur lui d'autres desseins.

Il est inutile de rappeler les événements récents : au Consistoire du 22 Juin, Léon XIII nommait cardinal le secrétaire de la Consistoriale, S. Em. le cardinal Nocella. La maladie venait le surprendre avant qu'il eût pu pourvoir à cette charge ; or en cas de vacance du Saint-Siège, le secrétaire de la Consistoriale étant, par le fait, secrétaire du Sacré-Collège, devient le pro-secrétaire d'Etat.

Léon XIII, aux premiers jours de sa maladie, nomma secrétaire de la Consistoriale Mgr Volpini.

Mgr Volpini mourait subitement le surlendemain, et Léon XIII ignore cette mort jusqu'à la fin.

Dès la seconde congrégation générale, le Sacré-Collège fut appelé à se choisir son secrétaire ; les cardinaux présents nommèrent Mgr Merry del Val.

Pie X le garda à ses côtés, d'abord à titre provisoire ; le 18 octobre dernier, il sanctionnait définitivement le choix du Sacré-Collège ; et enfin, dans le dernier consistoire, il vient, conformément aux traditions, d'honorer de la pourpre son secrétaire d'Etat.

---

### LES PREROGATIVES DE LA PAPAUTE (1)

---

U moment où Sa Sainteté Pie X appelle au double honneur du cardinalat et de la secrétairerie d'Etat Mgr Merry Del Val, nous nous faisons un bonheur d'attirer l'attention de nos lecteurs sur un livre de controverse des plus documentés dû à la plume très distinguée de l'éminent prélat. Nous voulons parler de la réponse si complète faite par lui, dans le cours du printemps dernier, aux injustifiables attaques d'un ministre anglican bien connu, le Docteur T. Nutcombe Oxenham, qui s'était permis de dénaturer l'admirable encyclique de Léon XIII, sur l'Unité de l'Eglise.

L'attaque venait à peine d'être formulée que suivait la réponse, précise de clarté, invincible dans son argumentation si serrée, ne laissant aucune place à la mau-

---

(1) *The Truth of papal claims* par Mgr Merry Del Val, archevêque de Nicée, Rome, 1901.

vaise foi ni à l'erreur. Car, armé d'une logique irréfutable qui n'a d'égale qu'une science théologique admirablement sûre d'elle-même, l'archevêque de Nicée (titre qu'il portait alors) vengeait une à une les prérogatives des pontifes Romains, battues en brèche avec plus d'audace que de littérature et de science par le ministre anglican.

Dans cette réponse qui a pour titre : *The truth of Papal claims* celui que la confiance de Pie X vient d'investir d'une autorité si haute commence à établir d'une façon magistrale la suprématie des papes. Puis il traite de leur infaillibilité qui découle tout naturellement de leur suprématie. S'appuyant alors sur la tradition catholique, il réfute tous les sophismes d'un adversaire, réduit pour tâcher d'étayer sa thèse, à tronquer les textes, et lui démontre péremptoirement que les deux grandes prérogatives dont il vient de prouver la vérité sont exclusivement attachées au siège de Rome, le siège des vicaires de Jésus Christ. Et comme le Révérend Oxenham avait cru devoir s'appuyer, bien à tort d'ailleurs, sur des citations isolées de quelques Pères de l'Église pour en tirer des arguments en faveur du protestantisme, l'éminent apologiste le poursuit sur le terrain où il s'est si imprudemment engagé. Le contexte en mains et dans une dialectique où tout mot porte il détruit les capricieuses fantaisies théologiques du pauvre docteur.

Au reste Mgr Merry del Val n'essaie pas un instant d'abuser de ses avantages ni de son écrasante supériorité.



Si parfois l'objection trop risquée du docteur anglican appelle l'ironie pleine de finesse du controversiste, par exemple quand le Révérend s'imagine de traduire dans un texte du concile du Vatican *Discipulorum principi* par ces mots : *le plus sage des apôtres*, la plus pure charité et l'amour des âmes qu'il faut gagner à la vérité dominant tout le livre.

Ce livre paru au printemps dernier n'a rien perdu de son actualité. Il revêt même en ce moment, grâce à la personnalité de son auteur et à la haute situation qu'il occupe un intérêt tout nouveau qui nous porte à le recommander instamment à nos lecteurs

Qu'il nous soit permis à la même occasion de remercier de tout cœur l'éminent auteur de son gracieux envoi et de déposer à ses pieds nos respectueux hommages, en lui disant de quelle vénération nous entourons son souvenir au Canada où il vint naguère encore nous apporter les bénédictions de Léon XIII. Daigne Dieu le conserver *ad multos annos* au poste élevé qu'il occupe aujourd'hui si dignement, pour l'Eglise et pour le pape qu'il a si vaillamment défendus et si généreusement servis.

A. B

---

## LE MONDE RELIGIEUX

---

ROME. — S. S. Pie X et l'histoire. — Sa Sainteté Pie X a reçu ces jours-ci M. le professeur Pastor, le grand historien allemand, qui lui a présenté un exemplaire de la quatrième édition de son *Histoire des papes depuis la fin du moyen âge*.

Le pape lui dit qu'il connaissait les ouvrages de M. Pastor, qu'ils les avait déjà lus lorsqu'il était évêque et qu'il y avait retrouvé les documents des archives des diocèses où il avait lui-même passé.

M. Pastor ayant répondu que les plus importants des documents se trouvaient dans les archives vaticanes que Sa Sainteté Léon XIII avait ouvertes aux hommes d'étude, Sa Sainteté Pie X répondit qu'il maintiendrait tout ce que son auguste prédécesseur avait ainsi établi pour les archives, parce qu'il n'y a rien à craindre de la vérité.

— L'allocution du Souverain-Pontife au Consistoire du 9 novembre. — Dans le dernier Consistoire, le Souverain-Pontife a prononcé une admirable allocution, qui constitue un vrai programme de gouvernement.

Le Pape commence par expliquer pourquoi il tâcha de repousser le Pontificat suprême. Ce ne fut pas certes par défaut d'estime pour les suffrages des cardinaux, ni par paresse dans le service de l'Eglise à laquelle il a consacré sa vie entière. Ce fut par effroi devant sa propre faiblesse, et l'immensité de la tâche, et aussi devant la grandeur admirable du Pontife auquel il devait succéder.

Pie X fait ici de nouveau un magnifique éloge de Léon XIII, relevant notamment la sagesse de ce pape dans la guerre qu'il a faite aux erreurs, dans le rappel des doctrines du christianisme intégral, dans ses soins prévoyants pour relever le sort des humbles et guérir les maladies sociales.

Puisque Dieu a voulu le prendre pour Vicaire, Pie X

déclare que son but unique sera de préserver le dépôt de la foi et de sauver les âmes. Pour cette fin, il est nécessaire que le pape soit en réalité, et aussi qu'il paraisse libre et indépendant de toute autre puissance humaine. Le Saint-Père dénonce donc solennellement la grave violence dont souffre l'Eglise. Il compte beaucoup sur le concours habituel du Sacré-Collège. Puisqu'on cherche à deviner son orientation, il déclare qu'il suivra la voie que tinrent toujours ses prédécesseurs.

Pour restaurer tout dans le Christ, avant tout le Souverain pontife rappellera au monde la vérité sur la discipline, la puissance et la justice, non seulement à ceux qui obéissent mais aussi à ceux qui commandent, et cela dans l'ordre social comme dans l'ordre politique. Et à ce propos Pie X revendique le droit et la nécessité qui existent pour le Pape de s'occuper de politique.

Malgré l'horreur éprouvée par les hommes pour la dénonciation des erreurs, le Souverain-Pontife prêchera encore la vérité sur la licence et la liberté, sur les rapports de la science et de la foi, sur les dangers de la philosophie moderne et du droit civil nouveau. En combattant implacablement les erreurs, il sera plein d'un amour paternel pour les individus ennemis de la vérité; il les recommandera avec larmes à la bonté divine.

Pie X conclut en disant qu'évidemment il ne peut espérer des triomphes plus étendus que ceux de ses prédécesseurs, mais qu'il fera tout son devoir.

— Les fêtes de l'Immaculée. — Les fêtes du cinquantième de l'Immaculée-Conception se préparent

avec activité. La Commission a déjà tenu trois réunions préparatoires, où elle a fixé, sauf quelques légères modifications possibles, le programme du Congrès marial international.

Disons à ce propos un mot de l'organisation des solennités mariales de l'an prochain. Une double Commission y travaille sous la haute direction de la Commission cardinalice : une double Commission disons-nous, car la Commission romaine s'adjoint un certain nombre de correspondants à l'étranger.

#### L'ORDRE DU CONGRÈS

Ce Congrès aura lieu au commencement de décembre 1904, au moment des grandes fêtes du cinquantenaire ; il durera trois jours entiers, sans compter la première séance d'inauguration.

Durant ces journées, le programme des travaux comprendra les trois " thèmes " suivants : le culte de Marie sous le titre d'Immaculée ; les publications mariales ; les institutions ou associations mariales.

La première catégorie de travaux se répartira en plusieurs sections : 1o tout ce qui concourt à mettre en lumière le dogme de l'Immaculée Conception, études, livres, gravures, etc ; 2o l'histoire du culte de Marie Immaculée en Orient et en Occident et, à ce point de vue, l'étude des catacombes de Rome, de la médaille miraculeuse, de Lourdes ; 3o la forme pratique de la dévotion à Marie Immaculée ; 4o la Vierge et la Papauté, la Vierge et l'Eglise, la Vierge et la société, etc ; 5o la Vierge et saint Joseph.

La seconde catégorie de travaux embrasse deux sections : la première concerne les *œuvres mariales*, la *patristique* orientale et occidentale, les *bibliothèques* mariales fixes et circulantes, les *livres de piété* et tout ce qui rentre dans le genre du *livre* plutôt que dans celui du *périodique*. A la seconde section, au contraire, se rapportent les *périodiques*, revues, journaux, etc.

Les études relatives à la première section auront pour but de mettre en lumière et de publier ce qu'ont dit de meilleur sur l'*Immacolata* les Pères grecs et latins ; et de constituer la *bibliothèque mariale* à Rome, comme aussi « de proposer aux fidèles des livres de piété sérieux, pratiques, capables de remettre en honneur les anciennes et plus solides pratiques de piété envers la Vierge, d'écarter de trop faciles nouveautés, etc. »

Les études et propositions qui concernent la seconde section doivent avoir pour but : a) la statistique ; b) la meilleure façon de composer les périodiques, en évitant les écueils de nouveautés périlleuses, ou de travaux trop peu substantiels ; c) la propagation de cette presse mariale, etc. ; d) la collection de tous les périodiques pour la bibliothèque de Rome, etc.

La troisième catégorie se subdivise elle aussi en deux sections : l'une qui concerne les Congrégations et Ordres religieux : soit pour leur tradition commune concernant le culte de la Vierge, sous le titre de l'*Immaculée*, et la place que la Vierge occupe dans leur histoire et les écrits de leurs saints et leurs docteurs, soit pour les objectifs particuliers que se propose telle ou telle famille religieuse pour la gloire de la Vierge.

La seconde section de ces deux catégories sera consacrée à toutes les associations et confréries mariales...

#### RAPPORTS ET PROPOSITIONS

Les rapports, les études, les vœux, etc., devront être envoyés *avant le 15 juillet 1904* au secrétaire du Congrès (le R. P. Stagni, 76, via Torre Argentina, Rome.)

La Commission du Congrès compte particulièrement sur les professeurs des Universités et Facultés catholiques, des Séminaires et autres institutions d'enseignement.

Travaux théologiques, historiques, juridiques, scientifiques, littéraires et artistiques : on espère que sous toutes ses formes le Congrès marial provoquera un hommage mondial à la Vierge Immaculée, et qu'il constituera la réponse de l'univers catholique à la définition promulguée par Pie IX, en 1854.

Pour ces travaux, comme pour le Congrès même, on admet les langues *latine, italienne, française, espagnole, allemande et anglaise.*

#### LE PÈLERINAGE DES MÉDECINS CATHOLIQUES.

En avril 1904, aura lieu à Rome un pèlerinage des médecins catholiques et de toutes les œuvres qui se rattachent à l'hospitalité de Lourdes.

S. G. Mgr Schœpfer, évêque de Tarbes, a bien voulu se charger d'organiser ce pèlerinage pour l'Hospitalité de Lourdes ; MM. les docteurs Boissarie et Feron-Vrau, pour les associations des médecins catholiques.

Ce pèlerinage comprendra des délégués des Facultés catholiques de médecine de Lille, de Louvain, de Beyrouth, de Montréal et de toutes les associations de Saint-Luc, des Saint-Cosme et de Saint-Damien.

Ce pèlerinage permettra aux médecins catholiques de produire, d'examiner et de discuter des communications sur les guérisons les plus remarquables de Lourdes.

Il ne s'agira point pour eux, sans aucun doute, de conclure si dans telle ou telle de ces guérisons, il y a eu ou non miracle (décision que l'Eglise se réserve toujours) mais d'observer et d'apprécier scientifiquement une série plus ou moins considérable de ces faits extraordinaires.

De ces échanges de vues sortira probablement un rapport qui sera lu au Congrès marial, au mois de décembre suivant.

**CANADA, Valleyfield.**—*Visite du Délégué Apostolique.*— Son Excellence Mgr Donato Sbarretti, Délégué Apostolique au Canada, vient d'être l'objet de grandes et sympathiques démonstrations à Valleyfield. A l'arrivée de Son Excellence, le 21 novembre au soir, la ville entière, on peut le dire, s'est rendue au-devant du représentant du Saint-Siège, et, c'est au milieu des acclamations de la foule qu'il a été reçu à la cathédrale par Monseigneur l'évêque de Valleyfield entouré du clergé de l'évêché et du collège, en présence des autorités civiles.

Le 22, fête de sainte Cécile, Mgr Sbarretti a chanté

la messe, et a assisté à plusieurs réceptions faites en son honneur, et dont la plus brillante a été celle du séminaire.

Le 23, Son Excellence a reçu en particulier tout le clergé diocésain, et a visité les principales institutions de la ville. Elle est repartie le 24.

Ces fêtes prouvent combien l'amour du pape est vivace au cœur du peuple catholique canadien-français, et le chaleureux accueil fait à son digne et vénéré représentant en est comme la manifestation la plus belle, le témoignage le plus éclatant.

---

## BIBLIOGRAPHIE

---

### Actes épiscopaux

---

TROIS-RIVIÈRES. — 9 novembre 1903. — *Circulaire au clergé.*

1o — Première Encyclique de Pie X.

2o — Cinquantième anniversaire de la proclamation du dogme de l'Immaculée Conception.

3o — Avis concernant la Bonne Mort.

OTTAWA. — 25 octobre 1903. — *Circulaire au clergé.* — Encyclique de S. S. le Pape Pie X.



---

NICOLET. — 29 octobre 1903. — *Circulaire au clergé.*

- 1o — L'encyclique : *E supremi apostolatus Cathedra* de S. S. Pie X.
- 2o — L'invocation : *Mater boni consilii.*
- 3o — L'examen des jeunes prêtres.
- 4o — Conférences ecclésiastiques.

SHERBROOKE, 18 novembre 1903. — *Circulaire au clergé.*

- 1o Première Encyclique de S. Sainteté Pie X.
- 2o Cinquantenaire de la proclamation du dogme de l'Immaculée-Conception.
- 3o Bénédiction du nouveau couvent des Sœurs de la Congrégation de Notre-Dame, à Sherbrooke.
- 4o Confesseurs de religieuses.
- 5o Sujets de conférences ecclésiastiques pour 1904. Matières d'examens théologiques et sermons pour les jeunes prêtres.

SAINT-HYACINTHE, 8 novembre 1903. — *Circulaire au clergé.*

- 1o Nouvelle liste de confesseurs extraordinaires.
  - 2o Résumé des conférences ecclésiastiques de 1902.
  - 3o Questions de conférences pour 1904.
  - 4o Sujets d'examens et de sermons pour les jeunes prêtres, en 1904.
-